



DAKH DAUGHTERS BAND

FREAK CABARET

MERCREDI 24 (20h30) MAI 2017

GRAND THÉÂTRE
TARIFS 28€/18€/14€

www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

DAKH DAUGHTERS BAND

Création collective & interprétation de

Nina Garenetska

Tanya Hawrylyuk

Ruslana Khazipova

Solomiia Melnyk

Ganna Nikitina

Mise en scène **Vlad Troitskyi**

Lumière **Mariia Volkova**

Son **Roman Falkov** et **Bruno Ralle**

Production Dakh Theatre – DdD

www.dddames.eu

en collaboration avec Blue Line Productions



Avec **Vlad Troitskyi**,
les **Dakh Daughters** ont mis
en scène un cabaret

apocalyptique

où s'entrechoquent dans
un spectacle polyphonique
surpuissant des textes de

Iosip Brodski,
Charles Bukowski,
William Shakespeare,
Taras Chevtchenko,
Alexandre Vedensky...

et les chants et récits immémoriaux
que la compagnie a collectés
dans les villages reculés
des Carpates.

Les **Dakh Daughters**

expriment avec puissance

**et humanité le besoin de liberté
des citoyen/nes d'un monde en**

mutations où le devoir de révolte
fédère actes et pensée et s'oppose
à l'amertume de la résignation.

LE SPECTACLE

de Nina Harenetska, Ruslana Khazipova,
Tanya Havrylyuk, Solomia Melnyk,
Anna Nikitina, Natalia Halanevych et Zo

Un étonnant voyage fait de frissons, de beauté et de colère dans un **concert punk construit comme un poème.**

Musicalement, le groupe se permet toutes les fantaisies. Comme mélanger du rap chanté en français avec des mélodies traditionnelles ukrainiennes et des rythmes orientaux à la darbouka.

Les changements de rythmes et d'ambiances s'enchaînent à une vitesse inhabituelle. La dissonance n'est pas du tout tabou. D'ailleurs, chez les **Dakh Daughters**, rien n'est tabou, rien n'est sacré. **Tout est permis.** Il y a quelque chose d'extrêmement fragile chez elles et leur apparente fragilité est une force terrible.

Si la troupe revendique son attachement aux cultures européennes, on ressent pourtant une forte filiation avec les récents mouvements artistiques et subversifs venus de Russie. Tous ont en commun une volonté de sublimer l'art par la politique – à moins que ce ne soit l'inverse.



Nina Harenetska,
Ruslana Khazipova,
Tanya Havrylyuk,
Solomia Melnyk,
Anna Nikitina,
Natalia Halanevych
et Zo

ont d'abord été élèves de

Vlad Troitskyi

au Conservatoire de Kiev
(la cocasserie est que
le cours qui avait été confié
à Vlad s'intitulait "l'art non
théâtral") puis elles ont
rejoint le **Théâtre Dakh**
pour continuer l'expérience
de création et de partage
militant qui caractérise
le travail de cette compagnie
incontournable de la scène
Ukrainienne.

Comédiennes,
musiciennes, chanteuses
les **Dakh Daughters**
ont déjà derrière elles
des parcours de création
infiniment féconds

**soutenus par
une compagnie
qui sait ce que
lutter veut dire.**

Les Dakh Daughters offrent
au public le spectacle de
leur fertile et entreprenante
colère.

PARCOURS



LE THÉÂTRE, C'EST LA VIE, *en plus intéressant*

Vlad Troitskyi est très critique vis-à-vis de la politique. Il considère que "l'absence de foi et de rêve est le problème majeur de la civilisation occidentale". C'est ce qu'il veut exprimer dans son théâtre, mais pas par la parole : "À notre époque, on ne peut pas parler sérieusement de choses sérieuses. Tout le monde utilise une forme d'ironie, de simulation. Dans le même sens, on divertit le public mais on ne le fait pas réfléchir. Moi je lui demande un travail." Jeune homme, **Vlad Troitskyi** a suivi les cours de l'université polytechnique et est devenu ingénieur en télécommunications tandis qu'il s'adonnait à sa passion pour l'art théâtral dans un ensemble amateur. Après la chute de l'Union Soviétique, il devient entrepreneur en radio-communications et finance sa formation de metteur en scène à l'école de théâtre de Moscou puis fonde **le Théâtre Dakh**.

Vingt-cinq personnes travaillent aujourd'hui dans sa compagnie. "J'ai fait des expériences scientifiques en tant que physicien et, croyez-moi, **je sais ce que c'est que le théâtre expérimental** ! Le théâtre, c'est la vie, en plus intéressant."

Parmi les nombreux spectacles qu'il a montés avec sa compagnie, on a pu voir en Europe ces dernières années **Vii - Le Roi Terre** (Théâtre Vidy-Lusanne, Théâtre de La Ville, Festival Passages) et **Le Roi Lear - Prologue** (Le Monfort). En avril 2015, le Monfort a accueilli sa dernière création dans le cadre du festival Le standard Idéal, **La Maison des Chiens**.

Le Théâtre Dakh sont issues les **Dakh Daughters** et aussi **Dakha Brakha** dont les spectacles sont joués dans le monde entier et c'est une bonne et indispensable chose puisque le **Théâtre Dakh** est aussi indépendant sur le plan... économique.



CULTURE

Les Dakh Daughters, filles de Chevtchenko et des Sex Pistols

AVIGNON - envoyée spéciale

Deux gros ronds rouges sur les joues, les yeux passés au charbon et le foulard serré autour du cou, les Dakh Daughters font d'abord mentir leur réputation de chanteuses punk. Dans leurs robes-blouses vert bouteille, on les emboîterait bien comme des poupées gigognes. Mais attention, les six Ukrainiennes sont de pures *freaks*, pas chics du tout, qui font mordre la poussière à tous les clichés féminins qu'on voudrait leur coller. Les voilà en nuisette et vous pensez que la soirée va faire dans la dentelle. Sûrement pas ! Coucou, elles surgissent en tutu, mais le ballet romantique se prend le tulle dans les tambours de guerre.

Multitalents

Les Dakh Daughters sont des combattantes qui l'ouvrent pour gueuler des histoires sombres d'amour, de solitude, de pauvreté, de guerres. La fin de leur concert-cabaret, à l'affiche du Théâtre du Chêne noir, se clôt sur la vision du drapeau bleu et jaune ukrainien qu'elles brandissent avec fierté. « Nous voulons revendiquer la liberté par l'art », précisent celles qui « se font un devoir de révolte ». « On veut montrer une autre Ukraine que celle que l'on peut voir dans les médias, celle de gens libres et pleins d'énergie. »

Les filles se sont rencontrées il y a dix ans au conservatoire de Kiev, où elles ont été les élèves de Vlad Troitskyi, directeur de la troupe Théâtre Dakh (« le toit » en ukrainien), qui les met en scène aujourd'hui. Elles intègrent sa compagnie avant de former leur propre groupe en 2012. Multitalent – pas moins de vingt-cinq instru-

ments sur scène, de la batterie au piano en passant par l'accordéon et même le didjeridoo –, elles jonglent sans arrêt au gré des chansons. Elles ont composé leur récital à partir de leurs propres textes mais aussi ceux de Charles Bukowski, William Shakespeare, du fameux poète ukrainien Taras Chevtchenko (1814-1861), du chanteur Kuzma Skryabin, mort dans un accident de voiture cette année. « Sa chanson *La Mer a été écrite en 1992, mais prend évidemment un autre sens depuis l'annexion de la Crimée* », soulignent-elles. Des chansons folkloriques et des témoignages de femmes ukrainiennes dénichés dans les journaux complètent le programme.

Si le son général frappe fort, avec des voix hautes très marquées par les mélodies traditionnelles des Carpates, le registre swingue entre rock, rap, slam, parlé-chanté... « On aime beaucoup mélanger les styles, précise Vlad Troitskyi. *Il y a des tendances d'aujourd'hui mais d'abord l'énergie de la terre, des paysans de notre pays. Ce cabaret est aussi inspiré de l'esthétique des années 1930 : il y eut à Kiev une école très forte de ce genre théâtral.* »

Le hic de ce concert qui en jette : filer une irrésistible envie de chanter à tue-tête avec le band et de danser à fond. Malheureusement, au Chêne noir, où le spectacle est à l'affiche jusqu'au 18 juillet, on hurle mais on reste assis. Bonne nouvelle, du 20 au 25 juillet, le Dakh Daughters Band prend d'assaut la Manufacture, et là, y a de l'espace pour gesticuler. ●

ROSITA BOISSEAU

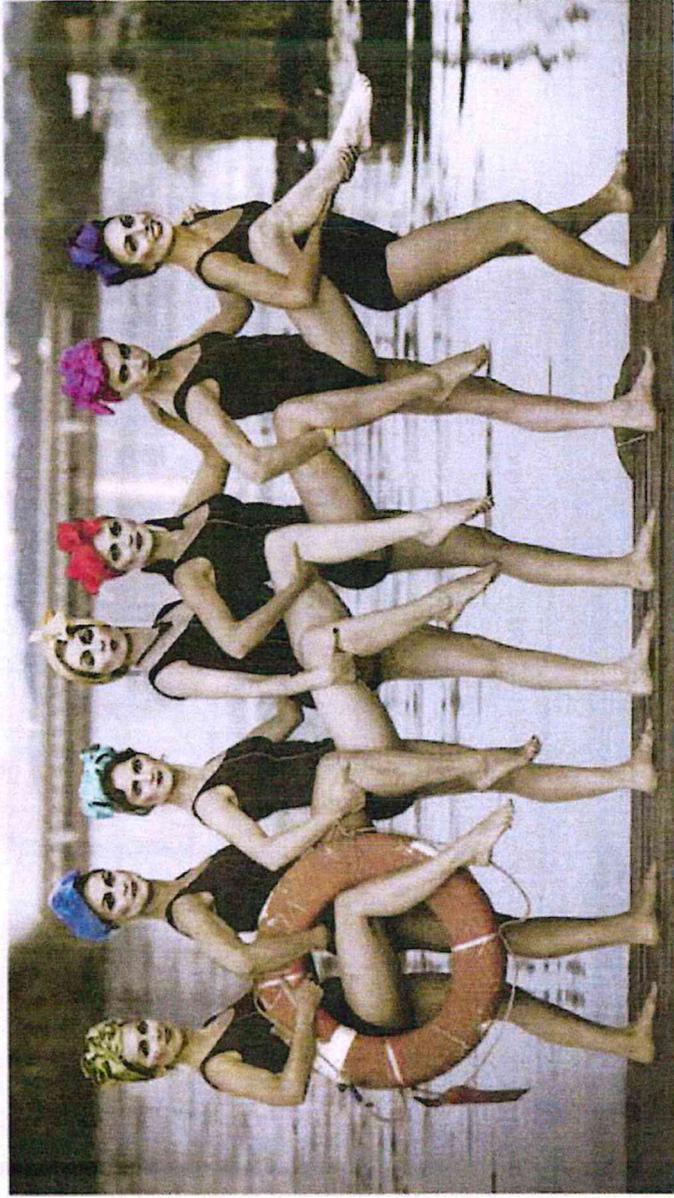
Dakh Daughters Band à Avignon, Théâtre du Chêne noir, jusqu'au 18 juillet. La Manufacture du 20 au 25 juillet.

Le cabaret freak et éclectique des Dakh Daughters

Les Ukrainiennes présentent une rafale de chants sous influences multiples dans un spectacle féroce et frénétique.

Elles n'ont pas froid aux yeux et montrent même les griffes à la fin du spectacle. Grimées façon gothique telles les sorcières de *Macbeth*, les Dakh Daughters dégagent un charme piquant. Leur répertoire pioche un peu partout des mots et des musiques qui traduisent l'appétit de vie et ironie saillante sous le signe de la révolte. Dans le mélange paradoxal de (fausse) candeur et d'humour déluré, on repère quelque chose

de l'Est – chez ces Ukrainiennes dont les chants se sont fait entendre place Maidan, à Kiev, en 2013. Leur «Freak Cabaret», présentée dans le off, navigue sur des eaux turbulentes entre folk – emprunté à diverses traditions – mâtiné



La troupe de Freak Cabaret, notamment entendue en 2013 sur la place Maidan, à Kiev. PHOTO DR

moqueuse de l'homme où, après avoir noté qu'il a des bras, des jambes et bien d'autres attributs, elles observent qu'il a tout de même aussi une tête. A cheval sur la grosse caisse installée à l'avant-scène, l'une des «filles» interprète Ganousya, témoignage d'une vieille femme des Carpates où, entre fatalisme et ironie, est résumée l'histoire d'une vie. Chanteuses, mais aussi comédiennes – elles jouaient notamment en avril à Paris dans le spectacle *la Maison des chiens* –, les Dakh Daughters déploient une énergie ardente et féroce, défilant leurs effets avec un bonheur évident. Ce qui émane avant tout de ce cabaret noir, c'est une rage de toute censure et de tous tabous. Une rage qui est aussi une joie.

H.L.T.

FREAK CABARET de et avec les DAKH DAUGHTERS jusqu'au 25 juillet à La Manufacture dans le cadre du festival off.

l'autre comme autant d'accessoires d'un culte sauvage. Visage blanchi, yeux rehaussés de noir, cheveux serrés ramenés sur le haut du crâne, elles se demandent «pourquoi y a-t-il tant de mal sur Terre». Dans la foulée d'une description

ceux qu'elles enchaînent au fil d'un show impeccablement construit, avec changements de costumes ou d'instruments. Accordéon, clavier électrique, contrebasse, violoncelle, flûte et percussions s'échangent de l'une à

pourtant très bien en intégrant à *Sept verres*, une de leurs compositions. *Al vist lo lop*, chanson languedocienne du XIII^e siècle. Heiner Müller, Charles Bukowski ou William Shakespeare nourrissent également la suite de mor-

de rock, soul, reggae ou autres, le tout servi avec une âpreté vorace et drôle. On ne s'attend pas, par exemple, à entendre des Ukrainiennes chanter un air traditionnel du répertoire occitan en langue originale, ce qu'elles font

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

99^e ANNÉE – N° 4943 – mercredi 22 juillet 2015 – 1,20 €

Festivals Estivaux

A Avignon, l'horreur et les ventilateurs

Danse guerrière, rock psalmodique, cabaret ukrainien, etc. : sept spectacles recommandés.

Dakh Daughters

Mais voilà le spectacle qui nous a enchanté, dont on est sorti avec l'envie de gigoter et de chanter, qui, si les petits cochons du business théâtral ne le mangent pas, devrait tourner partout en France, et dont le maître mot est : puissance ! Elles sont six sur scène, six jeunes Ukrainiennes qui nous livrent ici un concert endiablé, admirablement mis en scène par Vlad Troitsky, lequel dirige sa propre compagnie à Kiev, le théâtre Dakh. Multi-instrumentistes virtuoses, elles jouent et chantent des textes qu'elles sont allées piocher chez Sha-

kespeare, Bukowski, des poètes ukrainiens, etc., sur des musiques qui se promènent en toute liberté du folklore des Carpates au rap, en passant par des rythmes orientaux. Le visage peinturluré de blanc, plus rigolotes et moins vindicatives que les Femen mais pareillement délurées, elles débordent d'une énergie qui n'est pas celle du désespoir, au contraire. Que cette énergie-là nous vienne d'un pays en guerre, que ce spectacle, qu'elles qualifient de « *freak cabaret* », célèbre ainsi la vie et la résistance, voilà une bonne nouvelle. (La Manufacture.)

Jean-Luc Porquet



Festival d'Avignon

Les Dakh Daughters : furieuses ukrainiennes

Elles donnent tous les soirs un concert punk et décapant dans le Off

Sur la scène du Chêne Noir, elles débarquent en blouses vives, visages fardés de blancs et pommettes colorées telles des poupées russes. Mais ces Ukrainiennes ne donnent pas dans le folklorique : elles offrent un chant profond et résolument punk qui retourne la salle et lui donne envie de crier comme de révéler son côté "freak". Du nom du cabaret très libre et explosif que ces six femmes qui n'ont pas froid aux yeux donnent dans le Off, ce soir encore au Chêne Noir puis du 20 au 25 juillet à La Manufacture. Elles y chantent la guerre, l'amour, la pauvreté et le goût amer de la vie.

Parmi cette bande talentueuse, Nataliya Halanevych, Ruslana Khazipova et Ganna Nikitina racontent leurs débuts. "On faisait partie du théâtre Dakh à Kiev et il y a trois ans, on a décidé de monter un groupe pour jouer dans un cabaret, on a commencé à travailler morceau par morceau" expliquent-elles. Même si elles brandissent le drapeau ukrainien, bleu et jaune, elles œuvrent plus en citoyennes qu'en militantes et transmettent leur fureur de vivre avec générosité. "A Avignon, on peut représenter l'Ukraine différemment, pas comme des victimes mais comme des créatrices, en dehors de clichés de Tchernobyl et des problèmes politiques".

C'est ainsi que ces filles aussi délicieuses que douées mêlent textes de Shakespeare et poésie ukrainienne, paroles d'une vieille dame des Carpates et mots de Bukowski dans un spectacle plein d'énergie et de révolte. "Toutes ses influences viennent de chacune d'entre nous, être ici à Avignon, cela nous inspire aussi", poursuivent ces multi-instrumentistes qui jonglent



Les Dakh Daughters frappent fort, leur cabaret "freak" n'a rien de monstrueux, c'est un concert survolté. / PHOTO VALÉRIE SIAU

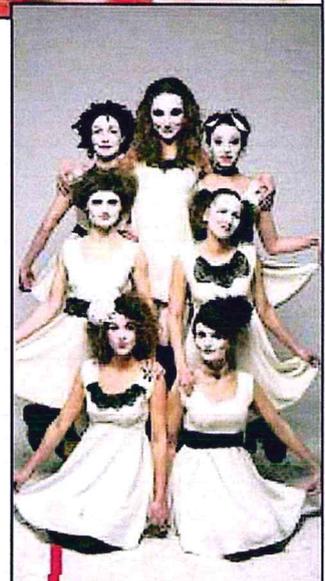
sur le plateau entre chant déjanté, contrebasse, clavier, batterie ou didgeridoo. Un cabaret mis en scène par Vlad Troisky mais résultant d'une pratique collective: "Quand l'une vient avec une idée, ensuite nous travaillons toutes ensemble le canevas musical". Et leurs mélodies empruntent autant au rock, au slam qu'au folklore avec leurs timbres puissants qui savent se faire légers ou graves. "Nous ne sommes pas féministes, nous sommes des femmes normales, fortes, belles, folles, nues...", glissent-elles malicieusement.

A Avignon, où "elles savourent l'ambiance. Nous n'avons jamais été à un festival aussi dynamique! Nous avons l'impression que c'est compliqué de surpren-

dre le spectateur, pour nous c'est donc deux fois plus intéressant d'être là". Ces battantes excentriques sont aussi à découvrir dans une série de photos de Maxim Dondyuk exposées à la Manufacture, autre occasion de les rencontrer tout en en apprenant plus sur l'Ukraine grâce au film documentaire *Maidan* projeté au cinéma Utopia aujourd'hui (à 14h). Énergiques, elles enchaînent les spectacles, après Avignon, elles seront à Zurich puis en tournée en France avant la création d'*Antigone* en janvier à Cherbourg.

Gwenola GABELLEC

Ce soir au Chêne Noir à 23h23 (04 90 86 74 87), du 20 au 25 à 19h30 La Manufacture (04 90 85 12 71).



Un show qui mêle malice et rock. / PHOTO M.D.



Filles de l'euromaïdan

CONCERT • Le Girls band ukrainien Dakh Daughters affiche esprit frondeur et inventivité musicale au sein d'un show cabaret théâtralisé. Elles sont ce soir à Zurich.



Les artistes ukrainiennes choisissent leurs textes sur fond de réalités sociales et humaines, intimes et politiques propres à leur pays. OLGA ZAKREVSKA

BERTRAND TAPPOLET

Pour leur «Freak Cabaret», le groupe se permet toutes les transversalités. Comme mélanger un air occitan en langue originale du 13^e siècle, «Al Vis Lo Lop», à leur composition en français «Sept verres». Sur fond de réalités sociales et humaines, intimes et politiques de leur pays, les artistes choisissent des textes dus à Taras Chevtchenko, le poète humaniste et romantique de la nation ukrainienne ou à Bukowski avec «Oh God» tiré du poème auto-mutilatoire, désespéré et amoureux *Freedom*, à la puissance fantaisiste de transfiguration de la réalité. Mais aussi des sonnets shakespeareiens ramenés à l'actualité de leur pays partitionné et en guerre («Roses»). Et «Vizmy» (Prends), poignante ballade sur l'exil forcé écrite par le poète et écrivain ukrainien Sergiy Zhadan fait entendre: «Nous sommes des réfugiés. Nous n'avons qu'à courir dans l'obscurité.»

Résistance en chansons

Signée du chanteur ukrainien Kuz'ma Skriabine, «La Mer» prend une nouvelle dimension après l'annexion brutale de la Crimée à la Fédération de Russie en mars 2014: «Les hommes verts/Se baladent tran-

quillement partout... Je veux juste que ma mer soit à moi». Les Dakh Daughters réalisèrent plusieurs concerts spontanés en tant que «citoyennes engagées» au cœur des rassemblements populaires de la Place Maidan (novembre 2013 - mars 2014), révolte devenue pour la population l'expression de sa volonté d'en finir avec la corruption et la criminalité. Cette dernière y apprécia particulièrement «Ganousya» rapportant le témoignage d'une vieille dame des Carpates. Rythmé par les battements inexorables d'une grosse caisse brechtienne, l'opus met en exergue les souffrances silencieuses d'une paysanne fataliste et croyante.

Choralité ethno

Avec des sachets de noire ironie et un sens aigu du burlesque tragique mais aussi du cérémoniel (déplacements d'automates ritualisés issus du théâtre kabuki japonais), les Dakh Daughters content des histoires crues, désechantes. En entretien, Ruslana Khazipova, Ganna Nikityuk et Tetyana Hawrylyuk, qui pratiquent au plateau une magnifique choralité ethno, ne se reconnaissent pas dans le répertoire traditionnel traversé du souffle de l'académisme des grands chœurs

ukrainiens, tels Dumka et Vryivka, «perpétuation muséographique mortifère et archaïque d'une tradition».

Musicalement, on peut situer la formation quelque part entre les Slits, PJ, Harvey ou Nina Hagen. Mais c'est Björk dans son meilleur qui transparait plus nettement. Orchestrations de cordes sobres et savantes, parfois troublées par des rythmiques électroniques souterraines ou percussions lancinantes. Harmonies vocales étranges où les voix errent dans des incantations solitaires ou des choralités sophistiquées. Entre électro dark wave, rap slammé, reggae, lyrisme harmonique discret, folklores revisités, percées jazzy de flûte traversière, la partition hybride est à la fois éthérée et intense.

Baroque et théâtralisé

En nuisettes d'hétaïres croisées avec des tutus punk et cuirassés en cuir noir, les Ukrainiennes et leur maquillage noir-blanc de film muet évoquent les danseuses esclaves devenant guerrières le temps d'un rêve dans le fantastique *Sucker Punch*. Aussi comédiennes, leur théâtralité scénique s'est affirmée avec le metteur en scène Vlad Troitskyi et son théâtre Dakh («toi») qui revisite tra-

ditions, contes et légendes du pays au contact du répertoire tragique européen (Shakespeare, Sophocle). L'homme a fondé en 2004 l'éthno-chaos band DakhaBrakha («donner et prendre»), qui annonçait les Dakh Daughters. Ces dernières jouent dans plusieurs de ses pièces, dont l'impressionnante *Maison des chiens* d'après Sophocle et Klim.

La fin de leur concert-cabaret se scelle sur la vision du drapeau bleu et jaune ukrainien. Agées de 28 à 32 ans, elles affirment, optimistes et idéalistes, que «le conflit s'achèvera lorsque la Russie limitera ses ambitions impérialistes et ses tentatives de déstabilisation, et cessera d'influencer ses voisins par sa puissance militaire et la force d'imprégnation de sa propagande médiatique visant à contrôler les territoires de l'ex-Union Soviétique. C'est aujourd'hui que se joue l'avenir d'une Ukraine libre et indépendante dans une vision post-européenne ne reniant pas les valeurs de liberté et de solidarité comme le fait trop souvent l'actuelle Communauté européenne.»

Du 6 au 8 août, Zürcher Theater Spektakel, Zurich, rens: www.theaterspektakel.ch

La Cinémathèque suisse en 2019

VAUD • A Penthaz, le chantier prend du retard.

Le chantier du Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Penthaz prend un nouveau retard. Déjà reportée de 2015 à 2018, l'ouverture des portes interviendra au plus tôt en 2019. Des solutions sont recherchées pour l'archivage du numérique. Un montant de quelque 6 millions de francs aurait dû être soumis cet automne aux Chambres fédérales mais l'Office fédéral des constructions et de la logistique (OFCL) a suspendu ce crédit, a indiqué hier Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse, revenant sur une information du *Tages Anzeiger*. La somme était destinée à l'aménagement d'un espace de stockage pour les données numériques à Penthaz. Officiellement, le report serait dicté par des raisons d'économie. Certains estiment qu'il est lié à un rapport du Contrôle fédéral des finances très critique sur la gestion de l'institution basée à Lausanne.

Frédéric Maire rappelle que ce rapport date de 2013 et que, depuis cette date, beaucoup de chemin a été parcouru. De nouveaux outils se sont mis en place et ont été discutés avec l'Office fédéral de la culture, dont dépend la Cinémathèque suisse. Le gel du crédit de 6 millions n'a pas de conséquence à Penthaz où, même si les travaux se poursuivent, un étage reste non aménagé. «Si ce montant est réintroduit l'an prochain, comme on nous l'a laissé entendre, on aura fini en 2019. Si la suspension dure plus longtemps, cela pourra prendre plus de temps», a dit M. Maire.

En attendant, la Cinémathèque précise qu'elle ne reste pas les bras croisés. «Nous cherchons avec l'OFCL des solutions provisoires pour garantir un stockage de bonne qualité en attendant la construction définitive», a ajouté le directeur de l'institution. «Nous devons assurer un minimum de stockage en numérique». Car ces films arrivent. Un exemple: *La Vanité* de Lionel Baier, présenté au festival de Cannes et bientôt à Locarno, a été réalisé en numérique. «Pour l'archiver, il faut avoir les structures pour le faire», a ajouté Frédéric Maire. ATS



CARINE ROTH/CINÉMATHEQUE SUISSE

Hamlet et Lubitsch au Pays du Matin calme

SCÈNE • Au Théâtre de l'Orangerie, à Genève, Eric Devanthery signe une comédie hilarante et débridée, plus drôle encore que le film «To Be or Not to Be» qu'il transpose au royaume dictatorial de Corée du Nord. A voir jusqu'à dimanche.



L'équipe de «To Be or Not to Be» à l'Orangerie, à Genève. MARC VANAPPELGHEM

CÉCILE DALLA TORRE

«Il y a quelque chose de pourri au pays du matin calme.» Une seule tirade et l'on est plongé dans l'ambiance de To

Be or Not to Be. Pas seulement dans l'œuvre shakespearienne où Hamlet fustige les exactions commises au royaume du Danemark et son «despo-

tisme féodal», mais bien au-delà. Et il faut le voir pour le croire. Car en transposant la célèbre comédie de Lubitsch dans les arcanes de la dictature nord-coréenne, Eric Devanthery ne manque pas d'audace ni d'humour. Certes, Lubitsch lui a montré la voie en dépeignant en pleine Seconde Guerre mondiale le ridicule de la machine hitlérienne, grâce à une troupe de théâtre basculant soudainement dans la réalité pour résister à la Gestapo ayant envahi la Pologne.

Or Eric Devanthery ne s'arrête pas aux crimes de l'Histoire et aux dérives politiques, qu'il ne manque jamais d'épingler dans ses mises en scène depuis le début des années 2000. Ici, il superpose joyeusement de multiples couches truffées de références – théâtrales, cinématographiques, historiques – dont l'imbriication donne un cocktail plus qu'explosif. De sorte que sa comédie

burlesque et débridée est plus drôle encore que le film – qu'il n'a pu se contenter de porter littéralement à la scène, faute d'avoir obtenu les droits des *ma-jors* hollywoodiennes.

On est donc au théâtre, non plus à Varsovie où la pièce *Gestapo* est sous le coup de la censure, mais à l'Orangerie genevoise sur les hauteurs du parc La Grange, lieu même de l'intrigue où une troupe de comédiens tente de déjouer les plans d'occupation de l'envahisseur. Le metteur en scène a tourné la page d'un siècle. Et si quelques décennies se sont écoulées depuis l'horreur nazie, le régime de la terreur imposé aujourd'hui par Pyongyang est dans le viseur de l'artiste genevois.

Voilà pour la réalité. La fiction, elle, dépasse totalement l'Histoire ou notre contemporainité. A tel point que chez Devanthery, la Corée du Nord a envahi la Suisse. Si, si...D'où un décalage avec

le réel induisant un comique particulièrement réussi. Totalement improbable est l'irruption dans le théâtre de l'émissaire de l'Ambassade de Corée du Nord à Berne sommant les artistes de cesser toute représentation de *Nouilles froides à Pyongyang*, pièce critiquant le régime, et de reprendre *Hamlet* à la place. Jouer *Hamlet* en jouant leur vie pour résister à l'occupant nord-coréen, telle est désormais la question. Rachel Gordy, Sabrina Martin, Pierre Dubey, Marc-André Müller, José Ponce, Florian Sapey et Christian Scheidt y répondent avec une maîtrise totale, montrant aussi combien le ridicule d'un comédien totallement égotique – au moins autant qu'un dictateur – ne tue pas. I

Jusqu'au 9 août, (audio-description vendredi 7 août), Théâtre de l'Orangerie, Parc La Grange, Genève, rés: ☎ 022 700 93 63, www.theatrorangerie.ch